

LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.328 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 29 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annances Anglaises, à ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0 fr. 50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 10 fr. 18 fr.
Étranger (Union postale)... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

G. Ferrero

Guglielmo Ferrero, qui fera dimanche à Marseille une conférence où il traitera de la supériorité du génie latin sur la culture germanique et de la guerre européenne, est une des figures les plus attachantes de l'Italie contemporaine. Professeur, conférencier, historien, il était célèbre à un âge où d'autres commencent à peine leur carrière. La curiosité de son esprit, le porté à étudier toutes sortes de problèmes de philosophie sociale, ou pour parler plus exactement, de philosophie humaine, depuis celui de la grandeur et de la décadence de l'ancienne Rome jusqu'à celui du Nouveau-Monde. Son intelligence claire, souple et vive de latin s'est exercée à travers la complexité de toutes ces études avec autant de lumineuse aisance que de force pénétrante. Et elle a produit des œuvres qui, en Italie comme au dehors, sont justement considérées par toute l'élite intellectuelle comme des chefs-d'œuvre.

Aussi, ce ne fut pas seulement une joie, mais aussi une grande fièvre pour nous lorsque, dès les premiers jours de la guerre, nous vîmes G. Ferrero se prononcer pour la cause de la France et de ses alliés. L'illustre historien italien se prononça en effet tout de suite, sans une heure d'hésitation, avec une franchise, une netteté et un courage admirables. Il courut au drapeau parce que, dans l'horrible tourmente monstrueusement déchaînée par la fièvre de convoitises et par la folie ambitieuse de l'Allemagne, le drapeau de la France représentait avec celui des nations alliées la cause même de la civilisation.

G. Ferrero avait vu en effet dans cette guerre, comme il l'a dit, « une pure création de l'esprit germanique ». Et il n'ignorait pas combien cet esprit était néfaste à toute civilisation humaine. «... Il y a dans l'imagination germanique, a-t-il écrit, quelque chose de monstrueux, de déréglé, d'excessif qui rappelle les Indiens, les Persans, les Assyriens, les Babyloniens et les autres peuples de l'Orient, et qui pousse le peuple allemand à exagérer jusqu'à l'absurde tout principe sacré et vital en soi. Erasme de Rotterdam appelait Luther le « docteur hyperbolique ». Nous pourrions appeler l'Allemagne la nation « hyperbolique ». On dirait presque que l'Allemagne a comme mission dans le monde celle d'épuiser rapidement tous les principes de civilisation créés par les autres peuples, en les exagérant jusqu'à ce qu'ils soient devenus insupportables. C'est ce qu'elle a fait avec l'industrialisme mécanique créé par l'Angleterre. Et elle a fait de même avec les principes militaires posés par la Révolution Française.

Il opposait à cette sorte de déviation malade dans le kolossal des douces et les fines des notre civilisation. Se promenant dans les premiers mois de la guerre à travers les rues solitaires de Paris, il constatait que tout y « est imprégné de ce sentiment mystérieux des limites, des proportions et de la mesure, dont les hommes ont tant besoin et qu'ils oublient cependant si facilement ». Il déclarait que c'est le « dernier asile ouvert à la déesse que les monstres, dont le monde pullule, chassent de partout : l'harmonie ». Et il écrivait alors son âme dans une sorte d'hymne où l'accent de la tendresse se mêlait à celui de l'admiration : « Harmonie, mesure, proportion : étranges paroles en des temps où l'imagination déréglée d'un peuple qui ne connaît pas la mesure exagère toujours, confond en tout ce qui est colossal avec ce qui est grand, a créé une armée démesurée et, la mettant au service d'une ambition aussi démesurée, a entraîné l'Europe dans une aventure où coulent des torrents de sang et de larmes ! Mais que prouvent justement ces torrents de sang et de larmes qui inondent le monde hier encore heureux et tranquille en comparaison d'aujourd'hui, sinon qu'il est nécessaire que s'accroisse en Europe l'autorité de peuples vieux, plus mesurés, plus sages, qui aient puisé dans les grandes sources de la Grèce et de Rome un sens plus sûr de la mesure et des limites, de façon à restreindre l'autorité dont l'Allemagne a joui durant le dernier siècle ? »

Nous touchons là au fond même de la doctrine à la lumière de laquelle le célèbre écrivain et orateur italien juge les grands peuples et les grandes époques de l'histoire. G. Ferrero n'a jamais été dupe du kolossal bien qu'il n'ait été fermé à aucune des manifestations intéressantes de la fiévreuse activité moderne dans l'ancien ou dans le Nouveau-Monde. Il pose en principe que « toutes les civilisations qui ont voulu être colossales, après avoir vécu dans une inquiétude perpétuelle, se sont écroulées dans des catastrophes soudaines et étranges ».

Il proteste contre la conception du progrès telle qu'elle était en faveur jusqu'à cette guerre, et qui sous-entendait toujours « une définition du progrès purement quantitative ». En vertu de cette conception, la France était jugée inférieure à l'Allemagne parce que sa population était moins nombreuse, parce que son commerce, son industrie, son armée, sa flotte étaient en infériorité numérique. G. Ferrero n'admet pas

ce jugement et il observe avec satisfaction que les événements qui se déroulent depuis août 1914 l'ont heureusement revu. « Il a fallu la guerre, si terrible et si pleine d'imprévu, dit-il, c'est-à-dire un cataclysme, pour déromper notre époque de son aveugle foi dans le nombre. De tous les côtés on se demande plus ou moins clairement si la vie ne serait point un choc immense de forces morales qui échappent toujours aux équations et aux formules des mathématiciens les plus savants. On commence finalement à s'apercevoir que dans les choses humaines la loi du nombre n'est prépondérante qu'au delà d'une certaine limite, et qu'en deçà de cette limite il reste un champ bien grand aux forces morales pour en triompher. » Sa conclusion était que la France serait la nation d'Europe qui profiterait le plus de ce grand revirement d'opinions.

C'est qu'il connaissait les sublimes sacrifices héroïquement réalisés par notre patrie depuis les débuts de cette guerre. Personne n'a rendu plus eloquemment hommage que G. Ferrero au rôle joué par la France en ces tragiques circonstances. Il s'écrit à propos de notre victoire de la Marne : « Que serait-il arrivé si le grand boulevard que le génie latin, depuis César jusqu'à la troisième République, a élevé contre le Rhin pour repousser les périodiques invasions du germanisme exubérant, si la France fut tombée en quelques semaines sous les coups des Allemands ? » Mais précisément parce que son admiration s'élevait de plus en plus fervente vers la grandeur de notre patrie, il voulait que sa patrie à lui réclamât sa part de péril et d'honneur dans cette lutte gigantesque. « Pouvons-nous laisser la France toute seule à la tâche terrible et glorieuse d'être le génie de notre race doit sortir rajeuvi ? demandait-il à ses compatriotes. Et il ne se lassait pas de poser la question impérieuse jusqu'au jour où, dans un splendide élan d'enthousiasme, la noble Italie y fit la seule réponse qui fut digne d'elle : celle de tirer son épée pour venir combattre aux côtés des défenseurs de la civilisation.

Marseille saluera demain d'une chaleureuse bienvenue ce grand Italien qui fut toujours un ardent ami de la France et qui a si hautement célébré dans la France le plus glorieux soldat de l'humanité.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Femmes fonctionnaires

Petite adjonction à l'interminable chapitre des allocations.
On refuse l'indemnité de guerre aux femmes qui sont fonctionnaires et dont le mari est mobilisé. On conçoit l'esprit qui a guidé le législateur : une fonctionnaire, prenons une institutrice, est censée ne pas être lésée par la guerre, du moins dans son traitement; elle gagnait 120 francs, elle continue de gagner 120 francs.
Cela est parfait... en théorie ; dans la pratique, c'est une autre affaire.
Supposons notre institutrice mariée, ce qui est la généralité des cas, et supposons-lui deux enfants, ce qui est une hypothèse très acceptable. Son mari, qui travaillait de son côté, est au front ; peut-elle se dispenser de lui envoyer, ne fût-ce qu'une fois par mois, je ne dis pas de l'argent, du moins les quelques modestes objets indispensables au soldat en guerre ?

Il lui faut donc composer un paquet et puis l'envoyer. L'expédition coûte environ 1 fr. 10 par kilogramme ; si l'institutrice habite la campagne, il lui faut payer 25 centimes au facteur qui vient du chef-lieu de canton et veut bien se charger d'emporter le colis. La seule expédition du paquet coûte déjà près de 1 franc 50.

Au surplus, la vie est chère, même à la campagne. Pour peu qu'un des enfants de notre institutrice soit malade ou de santé délicate, il lui faudra tout payer sur son seul et maigre traitement. Que deviennent en ce cas les 120 francs mensuels ?

En mars 1915, M. Malvy écrivait dans une circulaire aux préfets que « le fait, pour une femme, de ne pas abandonner ses anciennes occupations ou de chercher à s'en procurer de nouvelles pour augmenter ses ressources et celles de sa famille, doit constituer un titre à la bienveillance des Commissions locales au lieu d'être considéré comme un motif d'exclusion ».

Pourquoi cette libérale disposition ne profiterait-elle pas aussi aux femmes qui travaillent pour l'Etat ? Il est vrai que le gain de leur mari n'était pas leurs seules ressources, mais la brutale suppression de ce gain peut avoir été dans le ménage un état voisin de la misère.

Ne serait-il pas équitable et humain de permettre d'apprécier chaque cas au lieu d'exclure a priori toutes les femmes fonctionnaires du maigre banquet que le pays offre aux femmes de ceux qui se battent pour lui et, à défaut de l'allocation, ne pourrait-on accorder aux institutrices, aux postières, une indemnité pour chacun de leurs enfants ?

ANDRÉ NEGIS

IL Y A UN AN

Jeudi 29 Avril

Au nord d'Ypres, une attaque allemande est repoussée ; les Alliés continuent à progresser sur la rive droite du canal de l'Yser. Une offensive ennemie est arrêtée aux Eperques.
Epernay est bombardée par des taubes. Un zeppelin jette des bombes sur Dunkerque ; atteint par l'artillerie française, il est obligé d'atterrir dans les lignes allemandes.
Dans les Dardanelles, installation de troupes alliées à la pointe de la presqu'île de Gallipoli.

636^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 28 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au cours de la nuit, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front, sauf un bombardement intermittent des régions d'Avocourt et d'Esnes, et une certaine activité de nos engins de tranchées dans le secteur de Regnéville (ouest de Pont-à-Mousson).

AVIATION

Dans la journée d'hier, nos avions ont livré de nombreux combats aériens.

Un avion ennemi a été abattu dans la région de Fromezey.

Deux autres appareils ennemis, attaqués par les nôtres, sont descendus, sérieusement touchés, l'un près de Douaumont, l'autre dans le bois de Montfaucou.

Enfin, dans la région de Nesle-Chaulnes, un fokker, mitraillé par un nœuport, a piqué verticalement dans ses lignes.

Dans la journée du 27, une de nos escadrilles de bombardement a jeté dix-huit obus sur la gare de Lamarche-en-Wœvre.

Communiqué officiel britannique

Londres, 28 Avril.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Mercredi soir, le régiment de Bedfordshire a exécuté avec succès un raid auprès de Carnoy. Les hommes qui ont participé à ce raid ont enlevé des tranchées et après un vif combat corps-à-corps ont refoulés les survivants Allemands dans leurs tranchées, où ils les ont criblés de grenades. Nos pertes se sont

élevées à huit blessés, qui ont tous pu être ramenés à l'arrière. Les pertes allemandes sont considérables.

Jeudi, l'artillerie allemande s'est montrée active aux environs de la Doliselle-Meburtern.
Mercredi soir, l'ennemi a fait exploser une mine au sud-est de Neuville-Saint-Vaast.
Jeudi, activité de l'artillerie ennemie aux environs de Moury-au-Bois et de Neuville-Saint-Vaast.

Mercredi soir, l'ennemi a bombardé violemment nos tranchées à l'est d'Armentières et aux environs de Freilinghin.
Au sud de Freilinghin, l'ennemi, protégé par un bombardement, a pénétré dans nos tranchées. Vers 20 heures, il a été immédiatement repoussé par une contre-attaque.
Mercredi soir, après un violent bombardement suivi d'une explosion de mine, l'ennemi a attaqué nos tranchées sur la colline 60, mais il a été repoussé ; en même temps l'ennemi est parvenu à prendre pied dans nos têtes de sape, au nord de la colline 60, mais il a été chassé par nos grenadiers.

Dans nos tranchées, à l'ouest de Zilleheka, au nord-est de la colline 60, nos positions d'artillerie, situées à l'arrière, ont été violemment canonnées depuis 18 heures jusqu'à 24 heures.
Une attaque à Saint-Eloi a été repoussée.
Jeudi, l'artillerie ennemie s'est montrée active contre nos tranchées, au sud-ouest de Saint-Eloi.
Mercredi soir, l'ennemi a pénétré dans nos

entonnaires dans le secteur Hohenzollern, mais a été immédiatement repoussé.
Pendant la nuit, l'ennemi a fait exploser des mines au sud-est de Souchez, au nord-est du Double-Grassies, au nord-est de Vermeilles et à l'ouest de Huluch. Nous avons fait exploser une mine dans le secteur de Huluch. Ce matin, à 5 heures 10, l'ennemi a fait un déchargé de gaz de ses tranchées, au sud de Huluch, en même temps qu'il faisait un tir de barrage avec son artillerie sur nos lignes, au nord de Loos.
A 7 heures 30, l'ennemi lâche un second nuage de gaz, environ à la même place, et après un fort bombardement, il réussit à prendre pied dans nos premières lignes et dans nos lignes de soutien, à l'est et au nord-est de Loos. Une contre-attaque par les troupes françaises eut lieu moins d'une demi-heure après et l'ennemi fut chassé, laissant beaucoup de morts dans nos tranchées.
L'ennemi a aussi fait un mouvement d'avance de ses tranchées, juste au sud de Huluch ; mais cette attaque fut prise en



Région d'Huluch à Loos

défilés par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places. Il avait été attaqué par un appareil à une place, à trois reprises, à une grande hauteur. Le pilote ennemi a été tué d'une balle au cœur et l'observateur a été transporté. L'appareil s'est écrasé en tombant à 4.500 mètres.
Une de nos reconnaissances avait accompli sa mission.
Deux de nos appareils furent endommagés et tous sont revenus aux hangars.

enfilades par nos mitrailleuses et beaucoup de cadavres furent laissés par l'ennemi devant nos tranchées. Quelques Allemands atteignirent nos lignes, mais ils en furent chassés.
L'artillerie ennemie s'est montrée active pendant la journée entre nos tranchées, dans la région de Carony, Souchez, les Bredis et la fosse n° 2 de Braquemont.
Hier, grande activité aérienne ; dix-neuf combats ont eu lieu. L'appareil que l'on portait hier comme tombé dans nos lignes, était un avion à deux places

convaincre les Irlandais que les Allemands ont l'intention de les évacuer, cela stimulerait le recrutement en ce pays, ce qui traiterait à l'encontre du but que poursuivent les Allemands. La tentative de Casement a misérablement échoué et, selon toute probabilité, une balle attend son auteur.

Les Allemands ont voulu sacrifier Casement

Londres, 28 Avril. Le commandant du sous-marin allemand avait reçu des ordres avant de quitter Kiel pour que, quel qu'il advint de l'expédition, Casement ne put rentrer en Allemagne. Aussi lorsque ce commandant comprit que son plan avait échoué, il donna l'ordre à Casement de monter dans la barque qui échoua, l'abandonnant ainsi à sa destinée.

LA GUERRE EN ORIENT Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais Une escarmouche avec les Bulgares

Salonique, 28 Avril. Une patrouille de Bulgares, composée de cinquante hommes, s'est aventurée sur la rive droite du Vardar jusqu'aux abords de Livadi.

On signale quelques tués et blessés de chaque côté.

En Grèce

L'attentat contre la légation de Bulgarie

Athènes, 28 Avril. L'enquête de la police sur l'attentat contre la légation de Bulgarie a donné jusqu'ici aucun résultat. Les noms des suspects qui avaient été arrêtés ont été remis en liberté.

Les Autrichiens prennent contact avec les Grecs

Athènes, 28 Avril. La *Nea Himerá* apprend que deux régiments autrichiens se trouvent à Béat. Deux colonels ont pris contact lors des fêtes de Pâques, avec les avant-postes grecs.

Suivant le *Kaïri*, il est possible que le gouvernement soit conduit à proclamer la loi martiale, peu de jours avant la rentrée de la Chambre, qui a lieu le 3 mai.

En Turquie

Von der Goltz aurait bien été assassiné

Salonique, 28 Avril. Des renseignements privés venus de Constantinople confirment l'hypothèse que von der Goltz aurait été assassiné quand éclata la nouvelle de la chute de Trébizonde.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un aviateur anglais recueilli dans les eaux hollandaises

La Haye, 27 Avril. Un bouge ramené à Scheveningen un biplan britannique avec l'officier anglais Beare recueilli à 14 milles du littoral. M. Beare qui était resté pendant 30 heures sur l'eau avait été obligé d'amerrir faute d'essence.

Amsterdam, 28 Avril. (Officiel). Le lieutenant Beare a été remis en liberté comme naufragé recueilli hors des eaux territoriales, mais son biplan sera retenu jusqu'à la fin de la guerre.

Londres, 28 Avril. Le *Dutch Mail*, annonce que l'aviateur anglais Beare qui a été secouru en mer par un bouge hollandais après être resté 30 heures sur l'eau est l'aviateur qui avait disparu après le raid des Allemands contre Lowestoft, lors d'une poursuite au large contre les zeppelins.

Le conflit germano-américain

L'ambassadeur des Etats-Unis confère avec le kaiser

Amsterdam, 28 Avril. Suivant une dépêche de Berlin, l'ambassadeur des Etats-Unis s'est rendu au quartier général allemand pour avoir une audience du kaiser.

Une manœuvre diplomatique

Berlin, 28 Avril. Pour montrer au public que le gouvernement s'efforce de régler à l'amiable la crise germano-américaine, le chancelier assistera en public à un déjeuner en l'honneur de l'ambassadeur américain, M. Gérard.

La démission probable de von Jagow

Berlin, 28 Avril. Selon la *Deutsche Tages Zeitung*, la démission du sous-secrétaire d'Etat von Jagow, n'est plus qu'une question de jours.

Dans les milieux allemands à Zurich, on établit un parallèle entre cette démission probable et le retour en Allemagne du prince de Bilibin, qui serait désigné pour succéder à von Jagow.

La Piraterie allemande

Un navire anglais torpillé

Londres, 28 Avril. Le vapeur anglais *Industry* a été coulé par un sous-marin ennemi. Les naufragés taillés dans les canots au milieu de l'Atlantique, à 130 milles de la terre, ont été recueillis par le vapeur américain *Flitanda*.

Trois navires hollandais coulés dans la Tamise

Londres, 28 Avril. Le ministre de la Marine confirme le sinistre de trois navires hollandais, *Noordzee*, *Duine* et *Maashaven*, dans l'estuaire de la Tamise, qui périrent, à l'heure de la nuit, après avoir été heurtés de mines.

Un vapeur anglais coulé

Londres, 28 Avril. Le Lloyd annonce que le vapeur danois *Johann* aurait été détruit par une explosion.

Sous-marin allemand coulé en arrêtant un vapeur hollandais

Amsterdam, 28 Avril. Du *Mashado*. Le sous-marin hollandais *Saarbrücken* est arrivé hier à Rotterdam, se rendant à Kirkwall. Il avait tourné vers le Nord, lorsque soudain, un sous-marin allemand lui intima l'ordre de s'arrêter, ce qu'il fit. Ayant reçu l'ordre d'apporter ses papiers, le vapeur mit une chaloupe à la mer pour le porter.

Mais soudain, un navire à la silhouette grise apparut à travers le brouillard et, lançant ses voiles, ouvrit aussitôt un feu terri-

ble. Le sous-marin riposta et lança une torpille, qui manqua son but. Touché par la rafale infernale auquel il était exposé, le sous-marin sombra. La tragédie n'avait duré que quelques minutes.

La Conférence interparlementaire de Paris

Deuxième journée

Paris, 28 Avril. La séance est ouverte à 2 heures 55, sous la présidence de M. Charles Chaumet, qui annonce que le Conseil général s'est réuni ce matin. La première résolution concerne le rapport de M. Baudet sur l'entente préalable entre les Alliés sur toutes mesures législatives destinées à régler les relations commerciales entre les Alliés.

Les résolutions votées

Dans sa réunion de ce matin, le Conseil général de la Conférence a arrêté le texte définitif des résolutions proposées hier.

La première résolution concerne le rapport de M. Baudet sur l'entente préalable entre les Alliés sur toutes mesures législatives destinées à régler les relations commerciales entre les Alliés.

La Conférence parlementaire internationale du commerce, considérant que les mesures à prendre doivent être efficaces, étroitement coordonnées et compatibles avec les intérêts de tous les Etats alliés.

Considérant que des mesures non concordantes peuvent mettre en jeu plusieurs Etats alliés en état d'infirmité à l'égard d'un ou de plusieurs autres Etats alliés.

Exprime le vœu que les gouvernements alliés créent un organe permanent inter-allié pour arrêter et coordonner toutes les mesures relatives aux relations commerciales et économiques de défense, pendant et après la guerre.

La deuxième résolution se rapporte au rapport de M. Lazard sur les mesures à prendre contre l'enrichissement des profits allemands, lors du passage de l'état de guerre à l'état de paix. Elle est ainsi conçue :

La Conférence parlementaire internationale du commerce, considérant que d'informations nombreuses lui paraissent indiquer que les entreprises, en raison des obstacles à leurs exportations, constituent des stocks de marchandises dont l'irruption soudaine sur le marché pourrait causer de graves perturbations commerciales internationales, entraînant les conséquences les plus dommageables pour l'industrie et le commerce.

Signale aux gouvernements alliés l'intérêt urgent qu'il y a ce qu'il n'y ait, de concert, les mesures prises à l'égard de ces stocks.

La troisième résolution, sur le rapport de M. Haudou, sur la réparation des dommages de guerre, est divisée en deux parties et ainsi conçue :

La Conférence estime que l'état dans chacun des pays alliés, doit la réparation intégrale des dommages directs et matériels subis par ses nationaux, dans la mesure du possible, en raison des pertes de l'ennemi ou de l'occupation militaire.

Elle estime en outre qu'il y a intérêt à ce que les principes généraux de la législation à instituer en vue de la réparation des dommages soient, autant que possible, en concordance entre les différents pays alliés.

La Conférence appelle l'attention des gouvernements alliés sur l'intérêt de l'entente préalable entre les Alliés, en ce qui concerne la production des pays alliés avant l'entrée en vigueur de la loi de réparation des dommages, en vue de la production des pays alliés avant l'entrée en vigueur de la loi de réparation des dommages.

La Conférence appelle l'attention des gouvernements alliés sur l'intérêt de l'entente préalable entre les Alliés, en ce qui concerne la production des pays alliés avant l'entrée en vigueur de la loi de réparation des dommages.

M. Chaumet donne alors lecture de la proposition suivante, présentée par M. Alfred Neymark :

La Conférence estime qu'il est à désirer qu'en attendant la création d'un balquet international des oppositions et une législation internationale, les mesures à prendre à l'égard des profits de guerre soient admises par les Etats alliés.

La discussion des rapports

La Conférence aborde la discussion du rapport de M. Bouclet, député de la Seine-Inférieure, sur la réduction de la taxe postale, télégraphique, téléphonique et télégraphique d'un tarif minimum en faveur des Alliés.

M. Bouclet parle des efforts infructueux qu'il ont été faits en France en Angleterre pour obtenir la réduction de la taxe postale, télégraphique, téléphonique et télégraphique d'un tarif minimum en faveur des Alliés.

Dans un rapport très documenté, M. Sibille montre le rapport dont souffre la question des transports internationaux. Il fait un tableau des améliorations qui ont été apportées dans ces dernières années. Il en profite pour rendre un éclatant hommage à Marconi, dont la découverte a permis de rendre si grands services aux navires en danger.

M. Sibille, après avoir indiqué les remèdes à apporter à la crise de la crise des transports, conclut en demandant qu'à la conclusion de la paix soit remise en vigueur la convention de Paris du 11 octobre 1903, relative à la circulation des automobiles, de la convention de Bruxelles, du 4 février 1908, sur le langage des bateaux, et la convention de Berne du 14 octobre 1900, relative aux transports internationaux par chemin de fer, la faculté reconnue à la France, sans aucune réserve, de percevoir des droits de tonnage des surtaxes de passage sur les navires allemands et sur le grutage dans les ports français après la cessation des hostilités ; achèvement du Code de mer par de nouvelles conventions entre les gouvernements maritimes, accord entre les administrations de chemin de fer de Belgique, de France et d'Italie pour élaborer des règlements uniformes maintenant lors de la révision de la convention de Berne les droits consacrés par la tradition, et combattre les prétentions de l'Allemagne à la suprématie en Europe, réunion d'une conférence chargée d'élaborer un projet de convention relative aux transports de marchandises entre l'Angleterre et la Belgique, ou la France, l'Italie et la Suisse.

Une discussion s'engage sur cette question des transports.

M. Aurilio Drago (Italie) propose la réquisition totale des navires italiens interrogés par l'Angleterre, l'Italie et la France, avec le contrôle de la Russie et du Japon. Il termine en espérant que la divine vertu du sacrifice conduira aux concessions réciproques sera l'appanage, non seulement de ceux qui combattent, mais aussi de ceux qui ne combattent pas. Il met le vœu de voir les gouvernements alliés procéder d'urgence à la révision des traités, dans le but de la réalisation suprême de la victoire.

M. Marconi, très applaudi lorsqu'il monte à la tribune, s'exprime en anglais, il attire spécialement l'attention des délégués anglais sur la question, terrible dans les conditions que nous traversons, de l'élevation des frets et des conséquences graves qui en résultent pour toute l'industrie italienne.

M. Henneberg, très applaudi lui aussi, dit que la question des transports est la plus importante de toutes celles qui se posent dans cette conférence, parce qu'elle tient en suspens toutes les autres. Il explique le mécanisme des ristournes des frets, système de

bons primes données aux transporteurs, sur lequel l'Allemagne a obtenu de grands succès. Il vient ainsi ces commerçants ou industriels dans leurs mains. De même que la mer couvre les trois-quarts de la surface du globe, de même la mer couvre les trois-quarts des questions soulevées par la guerre. Il se rallie à la proposition de M. Lazard sur la révision totale du tonnage. Il affirme que les armements ne sont pas opposés en principe à ce que l'Etat ou un consortium d'alliés prennent leurs navires pour faire des transports, mais qu'une question de rétribution, ce n'est pas une question de principe. Il critique le système français, qui ne tient pas compte du manque d'entretien des navires, et du fait que le système anglais, qui en tient compte, lui donne l'avantage essentiel de la réquisition totale, c'est qu'il supprime la concurrence, organise les transports, et centralise systématiquement. Il demande aux Anglais, mieux placés que quiconque pour connaître les avantages de ce système, de se faire, à Londres, les points suivants : ce projet, et de faire un sacrifice équivalent à celui que nous faisons tous.

M. Crespi (Italie) insiste aussi sur l'importance de l'Italie de l'insatiable pour les frets. Il affirme que le peuple italien en fait une question essentielle, et s'efforce de faire passer la question de certains armements qui ont fait, au point de vue des finances, et qui, dans un seul voyage de la métropole à Gênes, gagnent la valeur du bâtiment, en face de la misère de certaines gens.

Une autre question grave pour l'Italie, c'est la question de la liberté d'importations et d'exportations des produits. M. Lazard a vu avec une grande peine les interdictions anglaises.

A cet égard, M. Wise, de la Nouvelle-Galles du Sud, mentionne la tribune internationale et profite pour annoncer à la Conférence que M. Wise a remis, hier, au président de la République, la nouvelle souscription de la *Conférence*, qui, par son fait, a été de la guerre, et que ces souscriptions atteignent aujourd'hui 50 millions.

Des applaudissements unanimes saluent M. Wise, qui, prenant la parole comme président de la création d'un Comité inter-allié de protection des intérêts économiques.

Sir Archibald Williamson, de la Chambre des Communes, répond à l'appel fait aux délégués anglais par les députés italiens. Ses collègues et lui attirent l'attention du gouvernement anglais sur les vœux des délégués italiens, en faveur des sinistrés de la guerre, et que ces souscriptions atteignent aujourd'hui 50 millions.

Des applaudissements unanimes saluent M. Wise, qui, prenant la parole comme président de la création d'un Comité inter-allié de protection des intérêts économiques.

Sir Archibald Williamson, de la Chambre des Communes, répond à l'appel fait aux délégués anglais par les députés italiens. Ses collègues et lui attirent l'attention du gouvernement anglais sur les vœux des délégués italiens, en faveur des sinistrés de la guerre, et que ces souscriptions atteignent aujourd'hui 50 millions.

La Conférence parlementaire internationale du commerce, considérant que d'informations nombreuses lui paraissent indiquer que les entreprises, en raison des obstacles à leurs exportations, constituent des stocks de marchandises dont l'irruption soudaine sur le marché pourrait causer de graves perturbations commerciales internationales, entraînant les conséquences les plus dommageables pour l'industrie et le commerce.

Signale aux gouvernements alliés l'intérêt urgent qu'il y a ce qu'il n'y ait, de concert, les mesures prises à l'égard de ces stocks.

La troisième résolution, sur le rapport de M. Haudou, sur la réparation des dommages de guerre, est divisée en deux parties et ainsi conçue :

La Conférence estime que l'état dans chacun des pays alliés, doit la réparation intégrale des dommages directs et matériels subis par ses nationaux, dans la mesure du possible, en raison des pertes de l'ennemi ou de l'occupation militaire.

Elle estime en outre qu'il y a intérêt à ce que les principes généraux de la législation à instituer en vue de la réparation des dommages soient, autant que possible, en concordance entre les différents pays alliés.

La Conférence appelle l'attention des gouvernements alliés sur l'intérêt de l'entente préalable entre les Alliés, en ce qui concerne la production des pays alliés avant l'entrée en vigueur de la loi de réparation des dommages.

La Conférence appelle l'attention des gouvernements alliés sur l'intérêt de l'entente préalable entre les Alliés, en ce qui concerne la production des pays alliés avant l'entrée en vigueur de la loi de réparation des dommages.

M. Chaumet donne alors lecture de la proposition suivante, présentée par M. Alfred Neymark :

La Conférence estime qu'il est à désirer qu'en attendant la création d'un balquet international des oppositions et une législation internationale, les mesures à prendre à l'égard des profits de guerre soient admises par les Etats alliés.

UN FESTIVAL ARTISTIQUE AU TROCADERO

Le Concert des Musiques alliées

Paris, 28 Avril. Cet après-midi a eu lieu, au Trocadéro, avec un succès considérable le festival des Trois-Garçons. Un déjeuner, organisé par le Comité, était servi au Trocadéro même après la fin du concert.

M. Ferrari (Italie) remercie les délégués anglais pour leur présence et leur accueil. Il dit qu'il faudra séparer les pays alliés des pays neutres qui ne participent pas aux risques de la guerre, et ne devront pas retirer de bénéfices des conventions qui se préparent.

M. Sibille appuie la proposition des délégués italiens. Cette proposition est renvoyée à la Commission.

La séance est levée à 6 heures et renvoyée à demain.

LA BEAUTE MORALE

CONTRE LA FORCE BRUTALE

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

miers continents arrivés ne sont que l'avant-garde de l'invasion. M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. G. FERRERO A LYON

Le Génie latin contre la Barbarie germanique

Lyon, 28 Avril. Guglielmo Ferrero, le grand historien et philosophe italien, professeur à l'Université de Turin, a fait, hier soir, dans la salle des fêtes de la ville, une conférence sur le « Génie Latin ».

L'orateur a été présenté par M. Herriot, maire de Lyon, qui, dans une chaleureuse introduction, a souligné l'importance de la conférence.

M. Ferrero, en débutant, dit qu'aucune génération n'a vu sombrer ses espoirs dans une catastrophe sans précédent comme celle à laquelle nous assistons.

M. Ferrero donne une très belle définition du genre latin, qui est le génie de la civilisation, de la culture, de la beauté morale.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

M. Ferrero dit que la lutte engagée consiste à savoir qui l'emportera, le fer, la force brutale, ou la beauté morale représentée par le genre latin. Le genre latin a le droit de se défendre, et il le fera.

Le Midi au Feu

CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

Nous sommes heureux d'apprendre que notre excellent citoyen M. Albert Louzet, zouave de 2e classe au 1er régiment de marche d'Afrique, a été cité à l'ordre du jour de la division de l'armée d'occupation, le 28 mars 1916, dans les termes suivants :

« Zouave d'un grand courage et d'une énergie remarquable ; a fait preuve depuis les débuts de la campagne d'Orient des plus belles qualités militaires ; a été cité à l'ordre du jour de la division de l'armée d'occupation, le 28 mars 1916, dans les termes suivants :

« Le père de ce brave est un de nos sympathiques brigadiers des gardiens de la paix. Nous adressons à tous deux nos sincères félicitations.

« Parmi les citations de nos concitoyens, à l'ordre de l'armée, nous relevons avec plaisir la suivante concernant M. Melchior Célestin, sous-inspecteur de la police municipale du Puy-de-Dôme :

« La Médaille militaire est conférée au militaire dont le nom suit : Melchior Célestin, du 49 régiment d'infanterie coloniale ; a été cité à l'ordre du jour de la division de l'armée d'occupation, le 28 septembre 1915, alors qu'il relevait des blessés sous le feu de l'ennemi ; a eu l'honneur de l'éclaircir. Le présent compte l'attribution de la Croix de Guerre avec palmes.

M. Melchior, réformé n° 1 à la suite de ses blessures, aujourd'hui rétabli, a repris son service à la mairie.

M. Ganay Gustave, canonnier au 110^e régiment d'artillerie lourde, est cité à l'ordre du jour du corps d'armée dans les termes suivants :

« Employé comme réparateur aux lignes téléphoniques d'un observatoire en butte à un bombardement violent d'artillerie lourde d'ennemi, est sorti six fois du poste sous le feu pour tenter de rétablir les liaisons rompues ; n'a consenti à attendre une acalement relative que sur l'ordre d'un gradé chef de poste de l'observatoire.

M. Ganay Gustave est de Marseille, qu'il habite avec sa famille. Avant la guerre comme coureur cycliste, il a pris part à des courses dont le public sportif marseillais se souvient. Cette citation comporte la Croix de Guerre avec étoile d'or.

Chronique Locale

A partir du 1^{er} mai, le marché pour le bétail algérien et moutons du pays aura lieu au Marché-Entrepôt tous les jours ouvrables, de 8 à 11 heures du matin. Les jours de fêtes, il se tiendra de 8 à 9 heures.

Le marché aux bœufs du pays continuera à se tenir au Marché-Entrepôt le mercredi et samedi, de 9 à 11 heures.

Le marché aux bœufs de Marseille, qu'il habite avec sa famille. Avant la guerre comme coureur cycliste, il a pris part à des courses dont le public sportif marseillais se souvient. Cette citation comporte la Croix de Guerre avec étoile d'or.

M. Ganay Gustave, canonnier au 110^e régiment d'artillerie lourde, est cité à l'ordre du jour du corps d'armée dans les termes suivants :

« Employé comme réparateur aux lignes téléphoniques d'un observatoire en butte à un bombardement violent d'artillerie lourde d'ennemi, est sorti six fois du poste sous le feu pour tenter de rétablir les liaisons rompues ; n'a consenti à attendre une acalement relative que sur l'ordre d'un gradé chef de poste de l'observatoire.

M. Ganay Gustave est de Marseille, qu'il habite avec sa famille. Avant la guerre comme coureur cycliste, il a pris part à des courses dont le public sportif marseillais se souvient. Cette citation comporte la Croix de Guerre avec étoile d'or.

M. Ganay Gustave, canonnier au 110^e régiment d'artillerie lourde, est cité à l'ordre du jour du corps d'armée dans les termes suivants :

« Employé comme réparateur aux lignes téléphoniques d'un observatoire en butte à un bombardement violent d'artillerie lourde d'ennemi, est sorti six fois du poste sous le feu pour tenter de rétablir les liaisons rompues ; n'a consenti à attendre une acalement relative que sur l'ordre d'un gradé chef de poste de l'observatoire.

M. Ganay Gustave est de Marseille, qu'il habite avec sa famille. Avant la guerre comme coureur cycliste, il a pris part à des courses dont le public sportif marseillais se souvient. Cette citation comporte la Croix de Guerre avec étoile d'or.

M. Ganay Gustave, canonnier au 110^e régiment d'artillerie lourde, est cité à l'ordre du jour du corps d'armée dans les termes suivants :

« Employé comme réparateur aux lignes téléphoniques d'un observatoire en butte à un bombardement violent d'artillerie lourde d'ennemi, est sorti six fois du poste sous le feu pour tenter de rétablir les liaisons rompues ; n'a consenti à attendre une acalement

